

L'Académie de la val d'Isère a 150 ans

C'est le 29 janvier 1865 qu'un groupe de prêtres de Tarentaise, à Moûtiers décida de fonder une société pour étudier l'histoire du pays, c'est-à-dire la Tarentaise.

Le règlement indiqua que cette société doit « étudier les questions historiques, archéologiques et scientifiques du pays » et contribuer à faire mieux connaître le pays « aux étrangers et à ses propres habitants ».

Je rappelle ce que sont alors ces étrangers ; il s'agit de tous ceux qui ne sont pas tarins.

Le président encourageait les membres à se mettre au travail en ces termes : « Ne laissons aux étrangers ni l'honneur de nous apprendre notre propre histoire ou de nous révéler nos richesses naturelles, ni la facilité de dénigrer nos mœurs ou de travestir nos usages et nos traditions ». Il était nécessaire de savoir donner une image juste de la Tarentaise aux touristes qui la fréquentaient.

Il y avait beaucoup à faire et le **programme** était vaste ; le secrétaire constatait que «les monuments anciens ne sont pas encore tout à fait enfouis, nos archives sont encore riches, malgré d'immenses pertes, grand nombre de traditions sont encore vivantes, la mémoire des hommes qui ont illustré cette contrée n'est pas encore effacée ».

Il s'agissait bien d'étudier le patrimoine de la Tarentaise, sous toutes ses formes pour mieux le transmettre.

Ainsi, dès 1866, une première livraison de Mémoires était disponible et le musée et la bibliothèque s'enrichissaient.

Il fallait réunir en un musée « tous les objets capables d'intéresser une sage curiosité » et principalement « ceux qui constituent la richesse naturelle, archéologique ou artistique de nos montagnes et de nos vallées ».

Quant à la **bibliothèque**, c'est un peu plus tard que l'Académie semble avoir pris conscience de la place qu'elle pouvait avoir dans le patrimoine de Tarentaise : en 1893, il fut décidé de constituer une bibliothèque spéciale pour

les ouvrages, brochures, opuscules publiés par des tarins ou s'intéressant à des personnages de Tarentaise ou à la Tarentaise.

Cette nouvelle société fut appelée **Académie de la Val d'Isère** ; le nom d'académie avait l'avantage d'être court et simple ; la Val d'Isère, sous cette forme ancienne était un nom historique, celui d'un fief qui s'étendait depuis les sources de l'Isère jusqu'au-delà de Séz et dont les seigneurs possédaient d'autres fiefs le long de l'Isère ; cette dénomination convenait à une société s'intéressant aux territoires de l'ancienne métropole de Tarentaise.

Si l'académie s'est donnée pour devise « Deus et Patria » c'est que plus de la moitié des membres étaient des ecclésiastiques. Le clergé tarin était alors nombreux et disponible pour entreprendre l'étude du patrimoine, fouiller les archives.

Les membres de l'académie ont su obtenir le patronage d'hommes influents qui ont encouragé leurs travaux ; les présidents d'honneur étaient le cardinal Billiet, archevêque de Chambéry, né aux Chapelles, Mgr Turinaz, évêque du diocèse, le comte Greyfié de Bellecombe, né à Moûtiers, l'avocat Palluel, député de Savoie. Citons aussi parmi les premiers membres, l'avocat Louis Bérard, président du conseil général et le baron Etienne Perrier de la Bathie, président d'honneur de la Société internationale de géographie botanique. L'académie a donc pris un bon départ grâce à eux. En 1876, 11 ans après sa fondation, l'académie fut reconnue d'utilité publique par l'Etat français.

Pour composer cette conférence, j'ai utilisé les renseignements que j'avais rassemblés pour une participation de l'académie à un colloque organisé à Aoste en mai 2005. Le thème était : Patrimoine et identité : l'engagement des sociétés savantes. Pour l'Académie, le titre était : 140 ans de transmission du patrimoine de la Tarentaise.

Pour chiffrer l'activité de l'académie, j'ai utilisé, en partie, les renseignements rassemblés par l'abbé Hudry en 1965 dans « Cent ans d'activité de l'Académie de la Val d'Isère ».

Je parlerai plus loin du rôle de l'abbé Hudry quand il fut secrétaire perpétuel de l'Académie de la Val d'Isère, sans oublier que cela fait maintenant 20 ans que l'abbé Hudry nous a quittés.

Etudier le patrimoine sous toutes ses formes, c'est : **sauvegarder les documents** : ils permettent d'écrire l'histoire d'un pays, ils sont une part importante de son patrimoine. En 100 ans, l'Académie avait publié 24 volumes de mémoires et documents. Le premier tome des documents en 720 pages a rassemblé les documents essentiels sur l'archevêché de Tarentaise. Dans les Mémoires, certains sont bourrés de faits très utiles ; il y a aussi quelques œuvres de polémiques, mais c'est rare. Au total, ces volumes fournissent une mine de renseignements et restent des ouvrages de référence irremplaçables car leurs auteurs ont eu accès à des archives aujourd'hui disparues ou à des témoignages de personnes relatant des faits contemporains ou transmettant une mémoire. C'est particulièrement vrai pour les **monographies des paroisses**.

Marius Hudry signalait l'importance des **secrétaires perpétuels** ; il en compte seulement 8 en 100 ans ; ils ne sont pas soumis à la réélection alors que les autres membres du bureau sont renouvelables tous les 4 ans.

Pendant plus de 40 ans, deux prêtres ont pratiquement dirigé les destinées de l'Académie de la Val d'Isère ; on est stupéfait de la somme de recherches qu'ils ont effectuées dit l'abbé Hudry. Toutes les archives paroissiales ont été dépouillées. Ces secrétaires perpétuels sont le chanoine Frédéric Richermoz, mort en 1918 et son successeur, le chanoine Joseph Marie Emprin décédé en 1939, et l'abbé Hudry termine ce paragraphe en disant « des secrétaires perpétuels qui lui ont succédé, je ne veux pas en parler, il ne faut pas se dresser un piédestal durant sa vie ». Bien sûr, je vais y revenir car Marius Hudry, membre de l'Académie en 1943 a été élu secrétaire perpétuel en 1946

Au-delà des 100 ans, je vais évoquer un souvenir personnel ; des archives étaient enfouies parmi les tas de charbon dans les caves de l'ancien tribunal de Moûtiers ; l'abbé Hudry entreprit de déménager ces archives ; on les déposa dans les greniers de l'évêché ; bien plus tard, ces documents ont rejoint les archives départementales. Vous pouvez les trouver par Internet ; elles ont été sauvées..

L'Académie a non seulement fait ou provoqué des recherches sur le passé de la Tarentaise, elle a aussi voulu conserver ce qui reste du passé et le mettre en valeur, donc : **sauvegarder les monuments**

En 1865, la basilique Saint Martin d'Aime était délabrée ; la crypte servait de cave à fromage, un cerisier poussait dans la nef. L'édifice appartenait à plusieurs propriétaires ; il était évident pour les membres de l'Académie qu'il fallait éviter la destruction « d'un monument si ancien et si précieux à cause de ses antiques peintures ». L'architecte Borrel, membre de l'académie, cherchait à obtenir le classement du bâtiment ; l'Académie lui demanda de poursuivre les démarches pour l'acheter. En 1875, les 4/6^e de l'édifice étaient acquis ; il fallut entreprendre une action judiciaire pour acheter les 2/6^e restants ; pour payer, on avait émis 50 obligations de cent francs ; le Ministère des Beaux Arts avait versé 2500 francs et demandé à l'Académie de réunir dans cette église les inscriptions et autres fragments antiques disséminés dans la ville d'Aime. Sous la direction de l'architecte Borrel, les réparations les plus urgentes ont été entreprises : reconstruction de la toiture de la nef et des tours ; les fouilles firent découvrir les soubassements de deux édifices antérieurs à la basilique romane, l'un romain et l'autre mérovingien. Ces travaux signalèrent le monument à l'attention des archéologues et des spécialistes de l'art roman. En 1884, l'Académie ne pouvait plus supporter les dépenses ; l'Etat accepta de lui acheter la basilique. Ainsi, l'Académie de la Val d'Isère avait sauvé pour la postérité, l'un des «meilleurs monuments du premier âge roman». Quand, en 1943, l'administration des Beaux-Arts entreprit la création d'un musée lapidaire dans la basilique, elle demanda à l'Académie de coopérer en y déposant les inscriptions romaines qu'elle avait rassemblées : l'Académie de la Val d'Isère a sauvé une partie du patrimoine épigraphique aujourd'hui présenté dans ce musée.

L'archéologie a toujours intéressé l'Académie ; nous avons vu son action à Aime. Ses membres ont apporté des objets au musée ; ils ont aussi étudié les vestiges encore visibles. Un nom émerge : l'architecte E.L. Borrel. Il a cherché les traces de la voie romaine, les restes des monuments romans, des châteaux et églises du Moyen Âge. Il fit de nombreuses communications à l'Académie dont il était vice-président. Dans *les Ceutrons*, il présente l'état des restes des périodes protohistoriques et romaines en Tarentaise ; dans *les Monuments anciens de Tarentaise*, en 1884, il donne aux chercheurs une base sans laquelle il serait aujourd'hui impossible de faire la description de certains monuments, même si parfois ses opinions sont peu fondées.

Le troisième tome des Mémoires de l'académie contient des *Notes archéologiques sur Moûtiers et la Tarentaise*. L'auteur Mgr Barbier de Montault, expert en art sacré, venu à l'appel de l'Académie, constate que « ce petit coin de terre, perdu à l'extrémité de la France et presque ignoré, est assez riche pour montrer aux amateurs plus d'un monument intéressant et plus d'un objet curieux ». Il demanda à l'évêque de Tarentaise, Mgr Turinaz, président d'honneur de l'académie, de veiller à la protection des églises. En 1875, une lettre pastorale ordonna aux curés de veiller à ce qu'on n'altère pas des objets précieux sous prétexte de réparation des églises ; l'évêque demanda un inventaire de tous les objets importants d'art et d'archéologie ... afin d'en garantir la conservation »

L'Académie de la Val d'Isère a donc contribué à la sauvegarde des objets religieux du diocèse.

En lisant les compte-rendus des séances, nous constatons, que d'année en année, les dons enrichissaient le **musée** ; par exemple, dès 1866, le sous-préfet apportait « 4 bracelets et 2 grains d'ambre trouvés à Pralognan ; en décembre 1871, « mr Borrel lit une notice qu'il a écrite sur les terres cuites qu'il a trouvées à Aime et déposées au musée ; le musée de l'académie a été composé par les dons des moûtiérains et tarins. Le catalogue, composé à partir de 1968, donne l'origine de ces objets ; il a fallu récemment en réaliser le récolement demandé par les Musées de France. Le Musée d'histoire et d'archéologie de Moûtiers a été composé par l'Académie de la Val d'Isère. Un arrêté, signé le 15 juin 1944, classe une série d'objets d'époque romaine parmi les monuments historiques ; en 1953, l'abbé Hudry a été chargé par le ministère des Beaux-Arts de la surveillance des fouilles archéologiques en Tarentaise ; pendant des années, Michel Jaulmes, président de l'Académie, a scruté le dépotoir de Darantasia et publié dans le 14^e tome des Mémoires et Documents en 1976, le rapport sur les « Fouilles d'un dépotoir gallo-romain à Moûtiers ». Dès 1950, la direction des Musées de France encourageait l'aménagement du musée de l'Académie en insistant sur l'intérêt présenté par les petits musées pour la culture locale et le tourisme : « ils permettent de mieux connaître en peu de temps l'essentiel d'une région et de mettre en relief ses caractères et originalités authentiques ». En 1974, on inaugura, en présence de Joseph Fontanet, l'installation du musée dans la salle synodale ; dans le bulletin

municipal, Michel Jaulmes invitait la population à s'intéresser à ce petit musée qui venait d'être réaménagé : il expliquait qu'il avait été commencé à une époque où l'on savait encore que les souvenirs du passé local, « comme des souvenirs de famille ne se cèdent pas aux antiquaires » et où beaucoup de gens « se sont honorés en les offrant aux générations futures ». Il disait aussi que « c'est grâce à eux que ce petit musée d'histoire présente, bien que modeste, un intérêt particulier car ainsi, chez eux, ces témoins du passé sont ceux de notre passé. Ailleurs, ils ne seraient que des épaves ».

Enfin, en 1999, ce musée a été agrandi car de nouvelles salles ont été aménagées par la commune; la muséographie a été revue pour une présentation chronologique et thématique de l'histoire de Moûtiers. Les visiteurs y apprennent que Moûtiers fut Darantasia et capitale des Alpes grées puis centre d'un évêché devenu archevêché, capitale de la province de Tarentaise dont l'intendant devint sous-préfet, etc ; qu'elle produisait le sel des eaux de Salins et que les élèves de l'école des mines y suivaient leurs cours.

Pour montrer le résultat de l'action de l'Académie, l'abbé Hudry aimait donner en exemple le succès de l'action entreprise pour la sauvegarde de la basilique d'Aime. Pourtant il constatait des échecs : « Hélas ! les interventions de l'académie ne furent pas toujours suivies d'effet ... Pour ne citer que quelques exemples à Moûtiers, pourquoi avoir démolì la tour romane de l'ancien prieuré Saint Martin, l'église Sainte Marie et récemment la tour du quartier de l'hôpital? Bien des choses ont disparu soit par vétusté soit en prenant le chemin de l'exil par l'intermédiaire des brocanteurs ».

L'Académie a demandé la conservation des 4 derniers piliers qui signalent encore aujourd'hui l'emplacement des anciennes salines ; espérons qu'on saura les garder à leur emplacement. Et puisque de nombreux oratoires étaient encore présents dans le paysage de la Tarentaise, il est permis de penser que leur repérage, effectué par des membres de l'académie de la Val d'Isère, a pu donner des arguments à ceux qui revendiquent la conservation d'un petit patrimoine, témoin émouvant du passé.

C'est en collaboration avec l'abbé Hudry, que Michel Jaulmes sauvegarda un patrimoine toujours apprécié en reproduisant les photographies anciennes de

Moûtiers et de ses environs. Les touristes les trouvent à la librairie des 4 chemins.

Les églises baroques sont un patrimoine aujourd'hui valorisé ; quand une étudiante s'intéressa pour sa thèse aux retables des églises, elle consulta l'Académie de la Val d'Isère. Son ouvrage « Les retables de bois sculpté en Tarentaise » démontrait dès 1939 l'intérêt de l'art baroque en Tarentaise. Cette femme Marie Agnès Robbe fut la première femme admise comme membre de l'académie de la Val d'Isère en 1940 .

En 1954, l'abbé Hudry publiait un livret pour présenter le sanctuaire de Notre Dame de la Vie à Saint-Martin-de-Belleville ; à l'Académie, l'art baroque était à l'honneur, on suivait les travaux de l'abbé Plassiard qui montrait l'importance de l'émigration des sculpteurs venus de la Val Sésia ; l'abbé Chavoutier donna de nombreuses communications où il fit beaucoup pour intéresser le public aux églises baroques ; l'abbé Hudry les décrivait et les faisait visiter avec enthousiasme : il faisait découvrir l'art baroque aux touristes venus admirer les paysages.

La sauvegarde du patrimoine tenant aussi à l'intérêt que lui porte la population locale, on peut dire que l'Académie de la Val d'Isère a contribué à faire apprécier l'art baroque localement ; l'action de Marius Hudry fut reconnue et quand un immense effort de restauration a été entrepris avant les jeux olympiques d'Albertville, la FACIM lui confia la rédaction du volume sur la Tarentaise dans la collection sur les Chemins du baroque.

L'**abbé Hudry** a été durant près de 50 ans le secrétaire perpétuel de l'Académie de la Val d'Isère ; membre de l'académie en 1943, c'est en 1946 qu'il fut élu secrétaire. Ayant la charge d'organiser les séances mensuelles, il était amené à faire des communications qui ont constitué les matériaux de ses ouvrages sur la Tarentaise ; comme son action débordait la Tarentaise, il a marqué l'histoire culturelle de la Savoie. Il nous a quitté en 1994 et Moûtiers a reconnu son apport ; nous sommes ici dans le centre culturel Marius Hudry . En 1998, l'Académie de la Val d'Isère a assuré l'édition de Mélanges en hommage à Marius Hudry. Cet ouvrage a été financé à parts égales par l'académie de Savoie, les Amis du Vieux Conflans et l'académie de la Val d'Isère. 25 chercheurs et amis ont offert des études qui reflètent les principales directions

de recherche de Marius Hudry sur les thèmes de l'histoire, de la vie religieuse et artistique, de l'ethnographie et de la langue savoyarde ; une dizaine de chapitres y concernent la Tarentaise ; 4 ont été écrits par les membres de l'Académie. Pour mieux connaître Marius Hudry, vous pouvez lire les 5 premières pages de l'ouvrage et ensuite les 7 pages de la bibliographie de ses livres et articles.

Tout en étant pleinement savoyard et français, l'abbé Hudry avait une identité tarine ; il en avertissait ses lecteurs. En 1978, il écrivait « comme un graveur amoureux de son art, nous avons buriné avec les outils de l'affection le visage de notre petite patrie à laquelle nous sommes attachés par des siècles d'enracinement familial. Et notre désir est de vous faire aimer la Tarentaise ; en 1989, il annonçait qu'il avait l'ambition « de présenter la Tarentaise dans son identité authentique ». Ses prédécesseurs aimaient aussi la Tarentaise et voulaient la faire connaître ; par leurs travaux historiques, ils révélaient son identité. J'insiste ici sur ce thème de l'identité car, il y a 10 ans, je parlais de l'académie de la Val d'Isère à Aoste lors du colloque sur la notion d'identité. Il fut alors évident que les travaux de notre académie avaient donné son cadre à l'identité tarine, sans oublier le patois « pour lequel Marius Hudry a si vaillamment milité ».

Dès sa première année de travail, l'Académie s'était intéressée aux patois ; le langage étant « l'expression des mœurs et du caractère des peuples ... cela est vrai surtout des idiomes particuliers qui varient ... de village à village ... », il convenait de « faire des patois une étude de simple observation, de constatation, sans les remanier ». Un siècle plus tard, l'abbé Hudry se préoccupait de faire encore mieux connaître les patois savoyards ; il participa à l'élaboration de la graphie de Conflans. Aujourd'hui, nous pouvons constater que de nombreux groupes patoisants ont rédigé le lexique du patois de leur village.

Pour comprendre la Tarentaise disait Marius Hudry, il faut savoir qu'elle « garde sa spécificité, qui plonge dans plus de 2 millénaires d'une certaine autonomie ». Les membres de l'Académie de la Val d'Isère le disaient déjà en 1866 « moins accessible ... la Tarentaise a pu conserver sa fière indépendance » ; une « Petite histoire de la Tarentaise » en 1944 disait : « pratiquement indépendante sous la souveraineté de ses archevêques, la

Tarentaise vécut longtemps d'une vie propre ». Certains historiens idéalisait le passé au temps des comtes-archevêques : Emile Plaisance osa écrire que les archevêques administraient la Tarentaise avec équité et que l'attaque du comte de Savoie en 1335 « fut inique et brutale, aussi hostile à la population qu'au métropolitain ».

L'abbé Hudry disait que pour connaître les mentalités il ne fallait pas oublier l'histoire : le diocèse a donné son cadre à l'identité tarine et quand en 1879, on craignait la suppression de l'évêché, les membres de l'Académie discutèrent de l'opportunité d'intervenir pour s'y opposer ; « la suppression de l'évêché de Tarentaise serait inévitablement pour tout le pays et surtout pour Moûtiers, une cause de ruine matérielle et morale ... Cette mesure froisserait le peuple dans ses habitudes, ses affections et son amour propre ».

L'abbé Hudry présentait l'histoire du pays dans ses guides de la Tarentaise ; avant lui, le docteur Camille Laissus, un des membres fondateurs de l'académie, l'avait fait, dans son guide « du baigneur, du touriste et du naturaliste » publié en 1894 ; les curistes qu'il cherchait à faire venir devaient comprendre le pays d'accueil. Plusieurs membres de l'Académie ont écrit des Histoires de la Tarentaise, Emile Plaisance, dit Pascalein, en 1903, l'abbé Salvat en 1944, Lucien Chavoutier en 1975 puis en 1994.

L'abbé Hudry commençait ses guides par une présentation géographique et morphologique : « tout est inscrit dans les paysages de Tarentaise : les hommes s'adaptant aux conditions de terrain, de relief et de climat » ; « que les héritiers de ceux qui ont humanisé les paysages sévères de la montagne, considèrent comme un patrimoine les traditions de travail et de ténacité des montagnards, base d'une civilisation originale ». De nombreuses communications, dans la seconde partie du XXe siècle, se sont intéressées à la civilisation rurale , à ses aspects matériels et spirituels, de l'exploitation de la pelouse alpine à la fabrication de la « grias », des dentelles, sans oublier les costumes et la foi des communautés qui avaient sculpté les retables.

Où en sommes nous aujourd'hui ? En arrivant à Moûtiers, vous apprenez que Moûtiers est la porte des 3 vallées. Parler de la Tarentaise n'apporte rien si l'on cherche le marketing ! Moûtiers 3 vallées, c'est mieux que Moûtiers-Tarentaise. L'abbé Hudry, en 1991, constatait que les changements

économiques avaient modifié le tissu social de la Tarentaise. Le tourisme, l'industrie, la construction des barrages ont amené un brassage de population. « Les gens venus du dehors ... ne retroussent pas leurs manches pour chercher dans les archives ... Quant aux autochtones, les bouleversements de leur rythme de vie et de travail leur ont fait perdre le sens de leurs racines ... le recrutement de l'académie de la Val d'Isère s'en est ressenti ... Moûtiers n'est plus sous-préfecture, n'a plus de tribunal, n'est plus évêché ... Le clergé qui fournissait plus de la moitié des membres est de moins en moins nombreux ; au lycée, les professeurs n'ont plus les mêmes attaches avec le pays. La voiture et la télévision sont des moyens de culture et enlèvent des auditeurs aux chercheurs qui présentent leurs découvertes historiques. Cependant l'académie continue à vivre ... Moûtiers reste la plaque tournante de la Tarentaise. Le rôle de l'ADVI ne sera-t-il pas d'aider à la découverte des richesses de la Tarentaise ? » et en cette année 1965, l'abbé Hudry constatait que la reprise de la tradition des congrès est de bon augure ; en 1964, il relança les congrès des sociétés savantes de Savoie. La reprise se fit à Moûtiers ; il présida alors l'Union des sociétés savantes de Savoie et eut la responsabilité du congrès de Conflans en 1976 puis en 1988 du congrès de Moûtiers où l'on traita des Notables et Notabilités dans les Pays de Savoie ; l'abbé Hudry avait présenté un notable moûtiérain, l'imprimeur Ducloz. Ces congrès étaient pour Marius Hudry des moments de rencontres fructueuses entre chercheurs et de convivialité entre amis. L'Académie est toujours membre de l'union des sociétés savantes de Savoie ; elle participe aux congrès des sociétés savantes ; elle a organisé le congrès de l'an 2000 où l'on s'intéressa à La Savoie dans l'Europe et en 2002, quand il fut question des Frontières et découpages, l'académie a montré comment les tarins qui pouvaient faire connaître leur opinion grâce aux facilités offertes par les éditeurs de Moûtiers, jugeaient l'arrivée du chemin de fer indispensable pour assurer la défense de la frontière mais aussi et surtout, pour développer le tourisme.

Les tarins avaient compris que le **tourisme** serait un facteur de prospérité pour leur pays. Le sous-préfet, en 1865, écrivait : « tendons une main amie aux beautés naturelles, comme aussi aux traditions de l'histoire » ; les docteurs des établissements thermaux ont fait connaître les bienfaits des sources thermales et s'intéressèrent au développement du tourisme. A partir de 1865, ils étaient souvent membres de l'académie de la Val d'Isère. Camille Laissus, son

président a écrit 28 titres pour vanter la qualité des eaux minérales (voir *Gallica*) ; il n'oublie jamais le développement touristique « les habitants de la montagne auraient ... le plus grand intérêt à attirer et à retenir les visiteurs étrangers, au lieu de sembler vouloir les éloigner par la tenue peu confortable de leurs habitations » (cela en 1913) ; je vous ai déjà dit qu'il a publié en 1894, quand le train arrive à Moûtiers, un véritable guide touristique sur la Tarentaise. Dès 1865, il fallait se mettre au plus vite au travail pour éviter les hésitations quand un touriste demandait des indications précises sur les curiosités historiques, archéologiques et scientifiques. Les notables, les médecins, les membres du CAF, tout au long du XIXe siècle et au début du XXe siècle appelaient la venue des touristes ; ils ont été entendus au-delà de l'imaginaire ! Le tourisme est la première activité économique de la Savoie ; une lame de fond a déferlé sur la Tarentaise au milieu du XXe siècle ; a-t-elle laminé le passé ?

Désormais, la sauvegarde du patrimoine est la préoccupation des administrations culturelles, des collectivités locales. L'abbé Hudry pouvait-il imaginer qu'on assurerait la sauvegarde de Notre Dame de la Vie pour plusieurs siècles encore.

Vingt ans après la disparition de l'abbé Hudry, que voyons nous ici ?

L'Académie de la Val d'Isère est logée depuis 1949 dans l'ancien évêché ; les locaux qu'elle occupe ont été modernisés.

Les conférences mensuelles font connaître les recherches de ceux qui consultent les documents sur la Tarentaise ; elles servent aussi à étendre la réflexion sur les sujets qui nous intéressent tous ; elles sont ouvertes à tous. Le Musée reste un atout pour ceux qui recherchent les racines de la Tarentaise ; la muséographie a été modernisée et s'attache à bien mettre en évidence les grandes périodes de l'histoire locale. La bibliothèque est un patrimoine remarquable qu'il faut utiliser ; ses livres ont été donnés par des tarins qui possédaient ce qu'on aimait lire autrefois ; ces tarins ont fait confiance à l'Académie ; leurs livres sont là pour les tarins d'aujourd'hui. Des expositions thématiques ont été organisées à la fin du XXe siècle avec pour thèmes : la montagne dans les livres, les voyages, etc... ; au XXIe siècle, la bibliothèque est intégrée au réseau des bibliothèques des sociétés savantes de Savoie, le

CASSS ; vous pouvez lire sur Gallica les livres que l'Académie de la Val d'Isère a fait numériser par la BnF. L'Académie préserve le patrimoine par la numérisation des documents de ses archives. Enfin, le site Internet (*academie.sup.fr*) fait connaître en France et au-delà nos conférences.

Aujourd'hui, il faut améliorer la fréquentation touristique en été ; faisons savoir que la Tarentaise n'est pas uniquement un pays de sports d'hiver ; elle a des racines et un patrimoine.